



Actualités des filières

Conjoncture mensuelle



Intrants



Volailles de chair



Œufs



Palmipèdes gras



Lapins

Réglementation

SOMMAIRE

FRANCE

Le pôle amont du groupe LDC reprend le couvoir vendéen Daviet

Sous une procédure de sauvetage depuis mai 2019, le couvoir Daviet change de propriétaire. Ce couvoir a une capacité entre 600 000 et 700 000 poussins par semaine. Le groupe LDC est le seul à avoir fait une proposition de reprise.

Daviet, désormais appelé Galina Vendée, continuera à approvisionner sa clientèle variée, en plus de LDC. Avec cette reprise, LDC augmente ses capacités hebdomadaires pour atteindre 2,5 millions de poussins. En outre, le groupe compte répartir ses activités amont sur des territoires différents pour sécuriser les approvisionnements en cas de crises sanitaires et se doter de moyens pour consolider le « né en France » de la démarche 4 F de LDC (né, élevé, abattu, transformé en France).

(27/01/2020 Réussir Volailles)

La région Bretagne plus exigeante pour ses aides

Le conseil régional de Bretagne vient de valider son nouveau cahier des charges pour la modernisation du parc avicole breton. Les conditions d'octroi des aides par la région deviennent plus exigeantes en matière environnementale et de bien-être animal. Avec cette décision, la région compte accompagner la montée en gamme de la production bretonne en volailles. Le nouveau cahier des charges s'appuie sur trois principes : une limitation de la dimension des exploitations, la stabilisation du nombre d'éleveurs et la favorisation de l'autonomie protéique (réduire l'importation du soja). Désormais, les nouveaux projets devraient remplir le cahier des charges « Better Chicken Commitment », notamment en termes de densité, d'accès à la lumière naturelle et d'enrichissement du milieu.

(Région Bretagne, Réussir Volailles)

L'Alsacien Feyel & Artzner rachète l'abattoir de transformation de foie gras « ferme de Puntoun »

Basé en Alsace, le spécialiste de la transformation de foie gras et de canard vient d'acheter l'entreprise « Ferme du Puntoun ». En 2017, l'alsacien a été placé en redressement judiciaire suite à l'épizootie de grippe aviaire de 2016/2017. Après son rachat par Claudine Roposte, l'entreprise a retrouvé son équilibre financier et réalise un chiffre d'affaire de 13 M€. L'entreprise reprise, spécialisée dans l'abattage et la transformation de canards gras, localisée à Mirande dans le Gers, réalise un chiffre d'affaire de 12 M€ avec une capacité d'abattage de 4 000 têtes par jour. Cette acquisition permettrait au groupe de mettre un pied dans le Sud-Ouest avec l'IGP Gers, de sécuriser son circuit d'approvisionnement et de répondre aux attentes de sa clientèle avec des produits de qualité et d'origine France.

(Les Échos, LSA)

Cocorette et Novoponte s'engagent pour une alternative au broyage des poussins mâles

L'entreprise Cocorette et le couvoir Novoponte ont annoncé leur engagement pour adopter la technique de sexage in ovo en s'associant à la start-up allemande Seleggt. Ce partenariat permettrait de fournir plus de 150 000 poulettes issues de sexage in ovo au 9^e jour, évitant l'élimination des poussins. L'annonce de ce partenariat fait suite à l'annonce des deux ministres français et allemand de leur engagement pour mettre fin au broyage des poussins et trouver une alternative permettant l'interruption de l'incubation des œufs mâles. Les premiers œufs issus de cette technique seront commercialisés à partir du deuxième semestre 2020 sous les marques Cocorette et Poulehouse.

(09/02/2020 Filières Avicoles)

UNION EUROPEENNE

Plukon Food Group annonce le rachat de la société espagnole de volaille Grupo VMR

Premier producteur de viande de volaille aux Pays-Bas, possédant des activités en Belgique, Allemagne, France (Duc) et Pologne (Wyrebski) et générant un chiffre d'affaire de 1,7 milliards d'euros, Plukon Food Group vient d'annoncer la finalisation de l'acquisition de l'Espagnol Grupo VMR. Cette acquisition permettrait au groupe d'accéder au marché espagnol. Avec l'ajout de l'Espagne, Plukon élargit sa zone de production et de vente en Europe, avec plus de 260 millions de consommateurs. Basé à Madrid, Grupo VMR est un producteur de volaille entièrement intégré avec sa propre chaîne de production et ses propres circuits de commercialisation notamment sur le marché RHD et compte environ 550 employés, réalisant un chiffre d'affaire d'environ 100 millions d'euros.

(15/02/2020 WattAgNet)

La Pologne perd des marchés à cause de la grippe aviaire

Le 2 janvier 2020, les autorités polonaises ont notifié un foyer de grippe aviaire hautement pathogène dans une exploitation de 10 000 dindes dans la province de Lublin. Trois autres élevages de dindes et de pintades et deux basses-cours ont été touchées. En tout, 31 exploitations sont touchées par la zone de restriction. Plusieurs Pays tiers ont annoncé la fermeture de leurs frontières aux exportations polonaises de volailles, notamment l'Afrique du Sud, la Chine, l'Azerbaïdjan, la Biélorussie, le Japon, les Philippines, Singapour, Taiwan et le Vietnam. Les expéditions vers ces destinations ont connu une progression ces dernières années et la production polonaise de poulet continue à augmenter, aspirée principalement par les Pays tiers. Selon l'Institut polonais d'économie agricole et alimentaire, des reports de cette production sur le marché européen est possible.

(08/01/2020 Les Marchés Réussir)

MONDE:

La Chine lève officiellement l'interdiction d'importation sur la volaille américaine

Après cinq ans d'absence, la volaille américaine retrouve enfin le marché chinois. Le ministère de l'agriculture chinois vient d'annoncer la levée de l'embargo vieux de 5 ans. En effet, cette décision fait partie d'un accord commercial global qui apaise les tensions entre les deux pays. La Chine s'est engagée à acheter davantage de produits américains, notamment agricoles. Désormais, les États-Unis sont en mesure d'approvisionner un marché potentiel de 1 milliard de dollars de volailles. Pour rappel, en 2013, les exportations des États-Unis vers la Chine ont atteint 500 millions de dollars en produits à base de volailles.

(Les Échos 17/02/2020)

Le volume des ventes de volailles MHP en hausse de 13 % au cours de l'exercice 2019

Leader Ukrainien de la production de viandes de volaille, MHP a annoncé la hausse des volumes de ventes de l'exercice 2019 de 13 % par rapport à 2018, en atteignant un volume de 670 000 tonnes. Par ailleurs, les ventes à l'exportation ont connu une progression de 25 % mais restent en deçà des prévisions (+ 30 %), MHP attribue ce résultat à la décision de l'Arabie saoudite d'interdire l'importation depuis l'Ukraine. La perte du marché saoudien a été partiellement compensée par une progression des ventes vers l'UE, la Communauté des États indépendants (CEI) et vers les marchés africains. Les performances de l'année 2019 ont été favorisées par la mise en service de sites de production supplémentaires, ce qui porte le nombre total de sites d'élevage à six. Alors que MHP a augmenté ses volumes de ventes en 2019, les prix de ventes ont baissé d'environ 5 %, avec un recul marqué au quatrième trimestre 2019 (- 14 %). MHP a dévoilé son intention d'expansion à l'étranger dans sa stratégie pour les prochaines années. L'entreprise compte réduire ses investissements en Ukraine, tout en visant des opportunités de nouveaux projets en Croatie, Slovaquie et en Arabie saoudite.

(WattAgNet, Poultry World)

Coronavirus paralysant le marché chinois de la volaille

L'apparition du coronavirus en Chine, dont l'origine remonte à la province chinoise du Hubei et spécifiquement aux marchés de Wuhan, a affecté les éleveurs de volailles de la région. En effet, l'instauration de la zone de confinement qui paralyse le transport des animaux vivants et l'approvisionnement en aliments pour animaux ainsi que la fermeture des abattoirs ont poussé les agriculteurs à éliminer leurs animaux. L'interdiction de déplacer des volailles vivantes, considérée comme un risque potentiel de maladie, a empêché les agriculteurs de la région d'écouler leur production de poulets et d'œufs sur les marchés locaux. Des vidéos ont circulé sur internet montrant des producteurs enterrant leurs animaux vivants dans des fosses. Les effets du coronavirus laissent les éleveurs de volailles sans moyen de s'en sortir et affectent le marché chinois de la volaille.

(Reuters, Meat+Poultry)

Les États-Unis demandent la fin de l'interdiction du « poulet au chlore » par l'Union européenne

Le secrétaire d'État américain à l'agriculture, Sonny Perdue, a déclaré que les européens devraient reconsidérer leur interdiction sur les importations de poulet chloré et de bœuf aux hormones, alors que les négociations s'intensifient pour conclure un accord commercial avec les États-Unis. L'Europe a interdit les importations de volailles traitées au dioxyde de chlore depuis 1997. Cette proposition de levée d'interdiction refait surface suite à la menace du président américain Donald Trump d'imposer des nouveaux tarifs sur le secteur de l'automobile européen si aucun avancement n'est enregistré dans le dossier agricole, sujet de discorde entre Washington et Bruxelles.

(AFP, Ouest France)

Matières premières et aliments

Évolution des cours des matières premières en jan.-fév. 2020

De manière générale, les prix des principales matières premières utilisées pour les aliments volaille restent proches des niveaux d'il y a un an. Des vents contraires touchent les marchés en ce début d'année 2020, entre fortes exportations françaises de blé, perturbations logistiques en janvier, accord USA-Chine et incertitudes liées au coronavirus.

➤ Céréales : la forte demande internationale de blé fait croître les prix

En janvier, les prix des céréales françaises ont poursuivi leur mouvement de hausse amorcé fin septembre 2019. La forte demande internationale en blé reste le moteur de l'augmentation des cotations. Les disponibilités exportables en Ukraine et en Russie se tarissent ce qui a poussé les prix à la hausse dans ce bassin d'exportation. Ce contexte a renforcé l'activité du blé français pour les acheteurs internationaux. Sur les 6 premiers mois de la campagne 2019/20 (juillet-décembre), les exportations françaises de blé sont supérieures de 18% à celle de la même période en 2018. En janvier, les chargements à destination des Pays tiers sont restés très dynamiques malgré les grèves (ferroviaires et portuaires). Le développement du coronavirus et ses impacts négatifs attendus sur l'économie chinoise et mondiale ont toutefois limité la progression des cours.

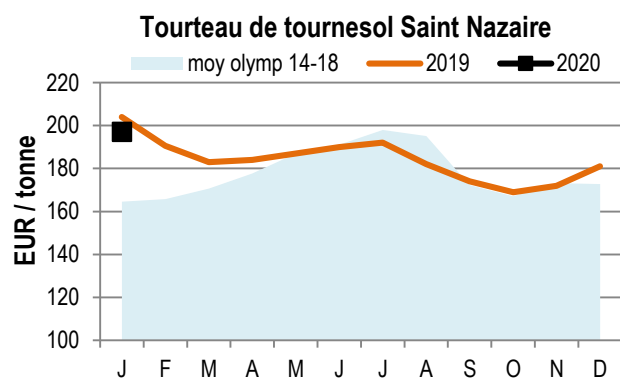
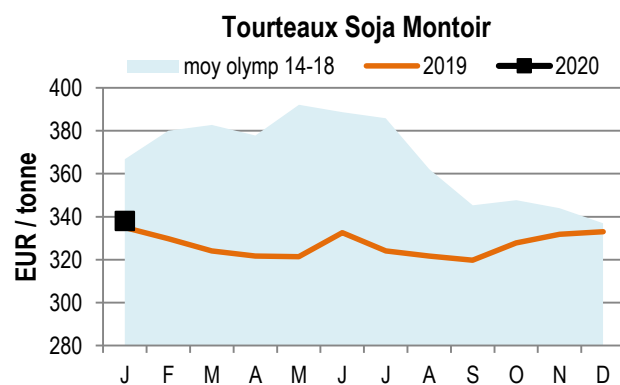
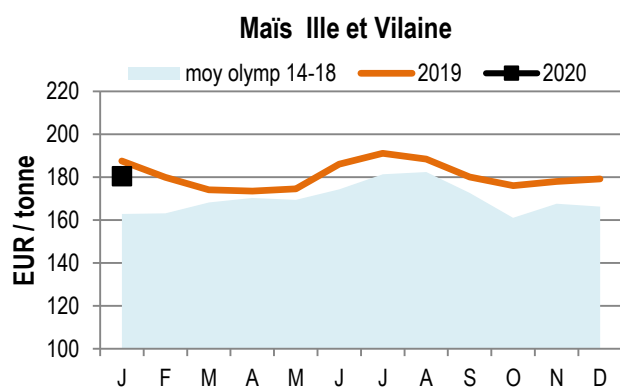
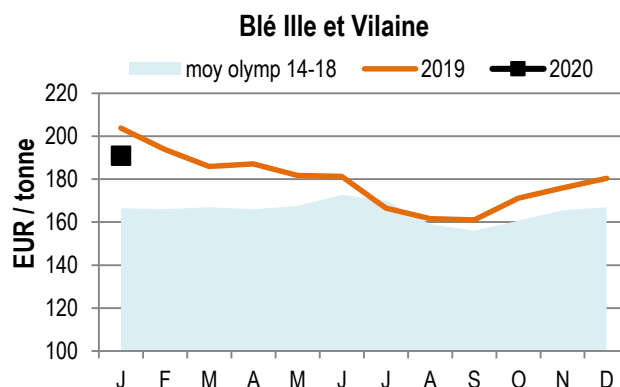
Les autres céréales ont connu une hausse de prix en janvier, mais de façon moins prononcée que le blé. En janvier, le maïs rendu en Bretagne était en moyenne moins cher que le blé fourrager de 10,5 €/t contre un écart de l'ordre de 1 €/t en décembre. Dans ce contexte, les fabricants d'aliments procèdent à des reformulations.

➤ Tourteaux : peu d'impacts de l'accord USA-Chine sur le tourteau de soja, renchérissement significatif du tourteau de tournesol

La « phase 1 » de l'accord commerciale entre les Etats-Unis et la Chine, annoncée dès fin décembre, a été ratifiée mi-janvier par les deux parties. Jugé un peu décevant par les exportateurs américains par rapport aux premières annonces, le texte ne semble pas garantir un accès privilégié du soja américain au marché chinois puisqu'il est spécifié que les conditions de marché continueront de prévaloir. Couplé aux craintes sur le niveau de demande chinoise avec le développement du coronavirus et la bonne récolte attendue au Brésil, les cours du soja et du tourteau de soja ont connu une baisse sur le marché de Chicago.

En France, le tourteau de soja s'est légèrement renchéri (+ 1,8 % / nov). Les grèves portuaires ont perturbé les importations et la hausse des prix du tourteau de colza en fin d'année 2019 a entraîné un report de demande vers les autres tourteaux. Ce phénomène a été particulièrement notable à Saint Nazaire où le prix du tourteau de tournesol (produit localement à partir de graines françaises) a ainsi enregistré une augmentation de prix de 14% entre novembre et janvier.

Cotation des matières premières sur 1 mois 2020



Source : ITAVI d'après La Dépêche - Le Petit Meunier

Indices ITAVI

En janvier 2020, les cours mensuels des matières premières lissés sur trois mois sont en hausse pour le blé (+ 3,5 %), l'orge (+ 1,6 %) et le maïs (+ 0,8 %). Le cours du tourteau de soja est en hausse (+ 1,0 %), de même que le tourteau de tournesol (+ 5,2 %) et le tourteau de colza (+ 5,0 %). Le cours de la pulpe de betterave est en repli (- 3,9 %), tandis que celui de la luzerne est stable (0,0 %).

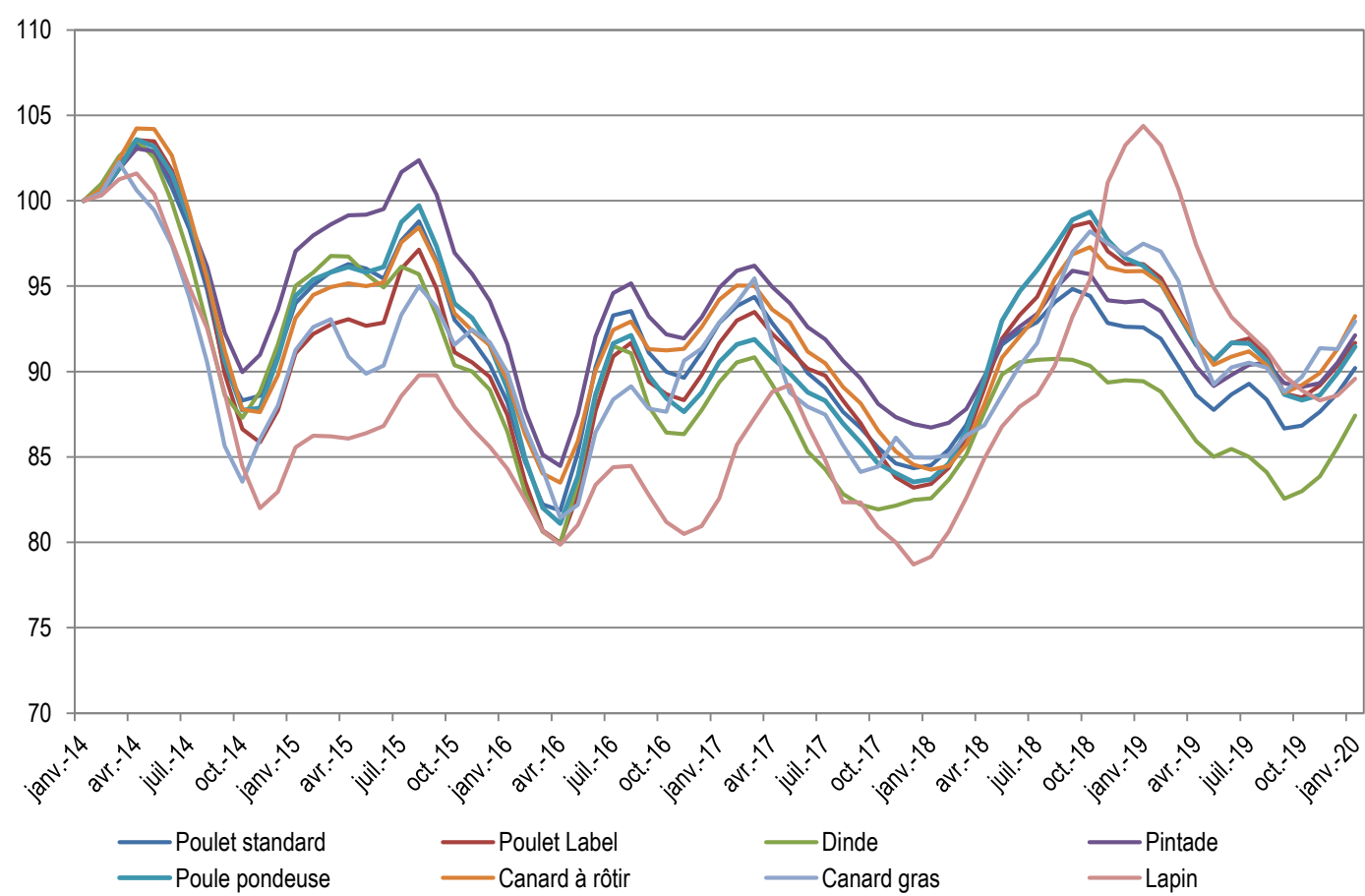
Du fait de la hausse des cotations des céréales et des tourteaux, les indices de coût de l'aliment calculés par l'ITAVI (base 100 en janvier 2014) sont en progression pour l'ensemble des espèces.

Par rapport à décembre 2019, l'indice aliment s'inscrit en hausse pour le poulet standard (+ 1,7 %), la dinde (+ 2,2 %) et la poudeuse (+ 1,7 %) et s'échelonne entre + 1,1 % (lapin) et + 2,1 % (canard à rôtir) pour le reste des espèces.

Indices ITAVI – janvier 2020

	janv.-20	m/m-1	n/n-1
Poulet standard	90,20	+1,7%	-2,6%
Poulet Label	91,69	+1,5%	-4,8%
Dinde	87,41	+2,2%	-2,2%
Canard gras	92,94	+1,8%	-4,7%
Canard à rôtir	93,24	+2,1%	-2,7%
Pintade	92,13	+1,8%	-2,1%
Lapin	89,59	+1,1%	-14,2%
Poule pondeuse	91,46	+1,7%	-4,9%

Évolution des indices aliments ITAVI
(base 100 en janvier 2014)



<https://www.itavi.asso.fr/content/les-indices-itavi>

Volailles de chair

marché français

Abattages

En poids, les abattages de volailles en 2019 sont en baisse de 1,7 % par rapport à 2018 pour s'établir à 1,7 millions de téc, tirés vers le bas par des abattages en recul, principalement en dinde (- 3,9 % soit - 13 067 téc), en canards à rôtir (- 5,0 % soit - 4 902 téc) et en poules de réformes (- 8,8 % soit - 4 262 téc). Cette baisse d'abattage est plutôt enregistrée sur le premier semestre, tandis que sur le deuxième semestre, les abattages sont restés au même niveau qu'en 2018, soutenus par des abattages de poulets en hausse.

En têtes, le cumul des abattages de poulets sur l'année 2019 a baissé plus vite que les tonnages (- 2,7 % contre - 1,7 %) avec une augmentation du poids moyen à l'abattage (+ 1,0 %) pour la volaille portée à la hausse par les poids carcasse en poulet qui progressent de 1,94 %.

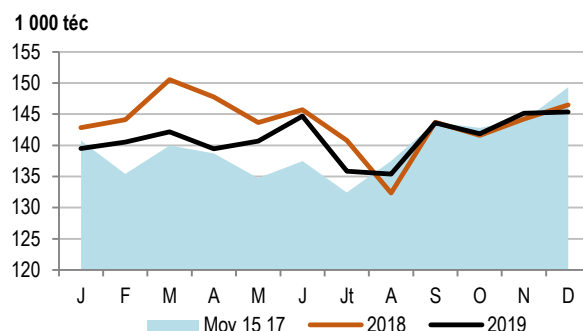
Si le niveau d'abattages est inférieur à celui de 2018, il reste 1 % plus élevé par rapport à la moyenne 2015/2017.

Commerce extérieur

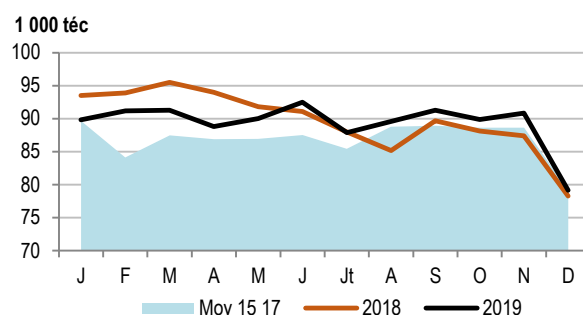
Sur l'année 2019, les exportations françaises de viandes et préparations de volailles sont en repli de 9,1 % par rapport à 2018 en volume et de 3,4 % en valeur, avec une baisse des expéditions communautaires de - 5,4 % en volume, notamment vers l'Espagne (- 10,3 % ; - 5 550 téc) et la Belgique (- 5,7 % ; - 3 066 téc). La tendance baissière est moindre en valeur (- 1,2 %). Cela provient principalement de l'augmentation des exportations vers le Royaume-Uni en volume (+ 3 690 téc ; + 9,4 %) et en valeur (+ 15 M€ ; + 12,3 %) et le maintien des exportations en valeur, notamment vers l'Espagne (+ 0,2 %) et la Belgique (+ 0,5 %), ce qui compense les baisses enregistrées vers les Pays-Bas et l'Allemagne. Les exportations vers les pays tiers sont en repli (- 14,1 % ; - 30 959 téc) liées notamment à la baisse prononcée des exportations de poulet vers les pays du Proche et du Moyen-Orient (PMO) (- 16,6 % ; - 17 466 téc) ainsi que les expéditions vers l'Afrique Subsaharienne (- 26,1 % ; - 14 415 téc) en poules de réforme.

Les importations de viande de volailles augmentent en volume (+ 2,0 %) et en valeur (+ 2,5 %) sur l'année 2019, où on constate une hausse des importations en provenance de Pologne (+ 8,4 % ; + 11 218 téc) et d'Allemagne (+ 11,1 % ; + 8 315 téc). Les importations en provenance des Pays tiers ont baissé de 4,1 %, avec un recul de l'origine Brésil (- 30,2 % ; - 2 713 téc) partiellement compensées par une croissance de l'origine Thaïlande : + 8,3 % (+ 863 téc).

Abattages contrôlés CVJA de volailles en milliers de téc



Abattages contrôlés CVJA de poulets en milliers de téc



Source : ITAVI d'après SSP

Échanges français de viandes et préparations de volailles en volume au premier 12 mois 2019

1000 téc	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	12 mois	%19/18	12 mois	%19/18
Volailles	466,8	-9,1	657,7	2,0
dont UE 28	277,7	-5,4	632,0	2,3
dont pays tiers	189,1	-14,1	25,7	-4,1
Poulet	346,2	-8,9	586,8	2,6
dont UE 28	182,5	-3,6	564,8	3,0
dont pays tiers	163,6	-14,2	22,0	-6,2
dont PMO	87,1	-16,7	0,1	-17,3
Dinde	72,0	-12,2	46,3	-1,6
dont UE 28	55,9	-11,4	44,9	-1,5
dont pays tiers	16,1	-14,7	1,4	-3,6
Canard	36,1	-6,9	17,1	-6,4
Pintade	6,0	1,6	0,0	-60,4

Source : ITAVI d'après douanes françaises

Les exportations de poulet sont en baisse en volume (- 8,9 %) et en valeur (- 3,4 %). Les expéditions vers l'UE restent stables en valeur (- 0,1 %) et reculent en volume (- 3,6 %), tandis que les exportations vers l'Arabie saoudite pénalisent fortement les performances à l'export en reculant de 19 % en volume sur l'année 2019. Les importations de poulet s'inscrivent à la hausse en 2019 tant en volume (+ 2,6 %) qu'en valeur (+ 3,9 %), notamment depuis l'Allemagne (+ 17,4 % ; + 10 142 téc), la Pologne (+ 8,5 % ; + 10 375 téc) et la Belgique (+ 3 % ; + 4 054 téc). Le solde des échanges avec l'UE reste déficitaire sur l'année 2019 (- 382 263 téc ; - 692 M€) et le déficit s'accroît respectivement de 6,4 % en volume et 8,3 % en valeur par rapport à 2018.

En 2019, les exportations de dindes reculent en volume (- 12,2 %) notamment vers l'Allemagne (- 45,5 % ; - 5 417 téc) et l'Espagne (- 12,2 % ; - 2 002 téc). En revanche, les exportations progressent en valeur (+ 0,9 %). Les importations de dinde sont en léger repli en volume (- 1,6 %), avec une forte diminution des achats en provenance d'Allemagne (- 10 %) compensés par la Pologne qui consolide ses expéditions vers la France (+ 20 % ; + 1 179 téc).

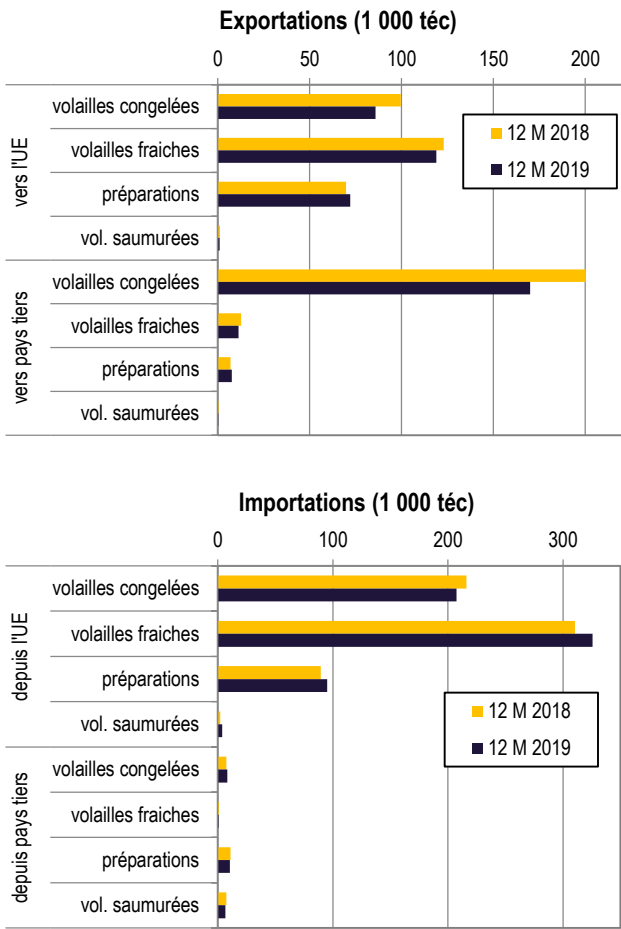
Les exportations de viande de canard sur l'année 2019 sont en repli en volume (- 6,9 %) et en valeur (- 7,4 %) avec un repli des expéditions vers les Pays-Bas (- 18,4 % ; - 379 téc) et Hong-Kong (- 24,7 % ; - 1 265 téc). Les importations sont également en repli, en volume et en valeur (respectivement - 6,4 % et - 20,9 %), notamment en provenance de Bulgarie (- 11 % ; - 739 téc) et de Hongrie (- 4,4 % ; - 190 téc).

Ainsi, le solde des échanges de viandes et préparations de volailles est négatif en volume (- 190 903 téc) et en valeur (- 354 M€) sur l'année 2019, avec un déficit qui augmente de 71 M€ (+ 25,1 %). Quant au solde avec l'UE le déficit est plus important en volume et en valeur (- 354 336 téc ; - 561 M€).

Achat de viande de volaille par les ménages

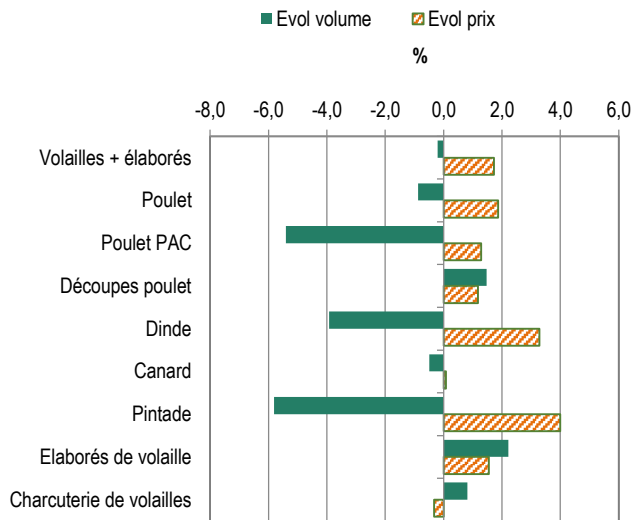
Les achats de viandes de volailles fraîches et élaborées par les ménages français pour leur consommation à domicile restent stables (- 0,2 %) sur l'année 2019 par rapport à 2018. Les achats de viande de poulet suivent une baisse de 0,9 % avec un repli des achats de poulet PAC Label Rouge (- 5,4 %), tandis que les découpes connaissent une évolution positive de + 1,5 % en volume. Les achats des ménages sont en nette diminution pour la viande de dinde (- 3,9 %) et la pintade (- 5,8 %) tandis qu'ils restent stables pour le canard (- 0,5 %). Le segment des produits transformés garde une dynamique de croissance avec une hausse de + 2,2 % pour les élaborés et de + 0,8 % pour la charcuterie.

Évolution des échanges français de volailles par type de produit en 2019 par rapport à 2018



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Évolution des achats des ménages en % sur 2019 par rapport à 2018



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Volailles de chair

marché européen

Abattages

Toutes volailles confondues, les abattages sont en hausse de 1,2 % en Union Européenne sur l'année 2019 par rapport à 2018 (+ 188 069 téc), grâce à des abattages de gallus en hausse (+ 1,5 %), tandis que les abattages de dinde restent stables (+ 0,5 %). Les abattages de poulets progressent, notamment en Espagne (+ 6,2 %), au Royaume-Uni (+ 2,3 %), en Pologne (+ 1,1 %) et en Allemagne (+ 1,0 %), tandis qu'en France les abattages reculent (- 1,0 %). Les abattages communautaires de dinde se replient principalement en France (- 3,6 %), au Royaume-Uni (- 3,3 %) et en Hongrie (- 1,4 %). Ils sont en revanche en hausse en Espagne (+ 12,3 %) et en Pologne (+ 1,8 %).

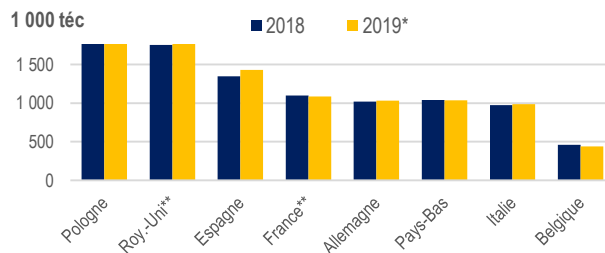
Commerce extérieur

Les exportations extra-européennes de volailles sont en hausse de 5,5 % en volume et de 9,3 % en valeur sur 11 mois 2019 par rapport à 2018, avec une forte hausse des exportations, notamment depuis les Pays-Bas (+ 13,1 %), la Pologne (+ 19,7 %) et l'Allemagne (+ 12 %). Les Philippines restent le premier débouché avec des exportations en hausse de 42 % principalement en provenance des Pays-Bas (+ 53 242 téc). En conséquence de la Fièvre Porcine Africaine (FPA), les exportations vers la Chine explosent (multiplication par 10), principalement en provenance de Pologne (+ 20 640 téc) pour des découpes congelées de poulet et de dinde. En effet, la Pologne est le plus grand producteur européen de poulet, avec des coûts de production bas et un nombre important d'entreprises qui sont agréées pour l'export vers la Chine. En 2019, la Pologne devient le premier exportateur européen vers l'Afrique du Sud avec des ventes en hausse de 29 672 téc (multiplication par 3). En revanche, les exportations se replient en direction de l'Arabie Saoudite (- 19,6 %) et des Émirats Arabes Unis (- 22,3 %).

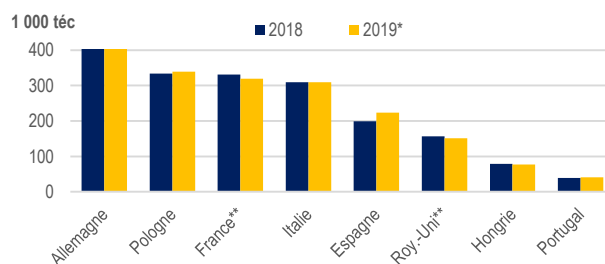
Les importations de viandes de volailles en provenance des Pays tiers sont en hausse de 2,8 % en volume et de 0,4 % en valeur sur 11 mois 2019. Les importations en provenance du Brésil repartent à la hausse en volume (+ 3,9 %), tandis que la croissance des importations en provenance de Thaïlande se poursuit (+ 2,3 %). En revanche, les importations en provenance d'Ukraine se stabilisent avec une croissance modérée + 1,4 % en volume et un repli important en valeur (- 15,7 %).

Sur les 11 premiers mois 2019, le solde des échanges en volume est positif + 1,1 millions téc, tandis que la balance commerciale est négative (- 163 M€), avec un déficit qui se réduit de 47 % (+ 143 M€) par rapport à 11 mois 2018.

Évolution des abattages de gallus en 1000 téc entre 2019* et 2018

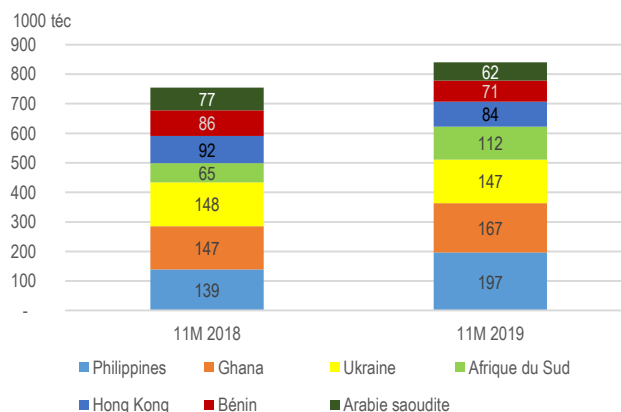


Évolution des abattages de dinde en 1000 téc entre 2019* et 2018

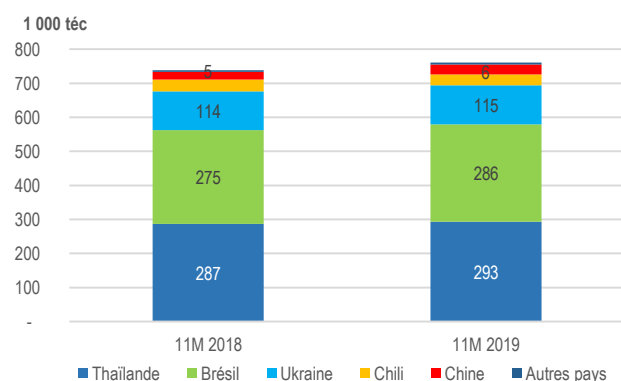


Source : ITAVI d'après Eurostat et SSP
*estimation sur 11 mois 2019; ** 12 mois 2019

Évolution des exportations extra-communautaires de volailles entre 11M 2018 et 11M 2019



Évolution des importations extra-communautaires de volailles entre 11M 2018 et 11M 2019



Source : ITAVI d'après CIRCABC

Poules pondeuses et œufs

marché français

Indicateurs de production

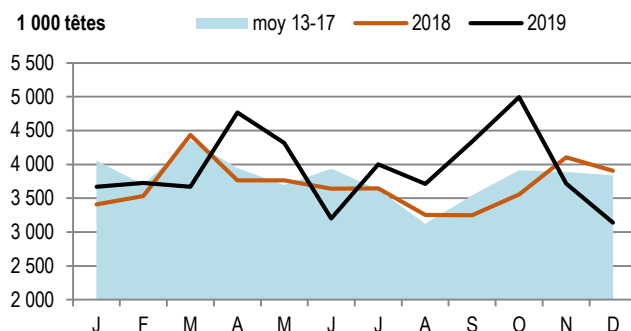
➤ Hausse des mises en place en 2019

Selon le CNPO, les mises en place de poulettes d'un jour s'établissaient à 47,3 millions de têtes sur l'année 2019, en hausse de 6,8 % par rapport à 2018.

➤ Hausse des fabrications d'aliments pour pondeuses sur l'année 2019

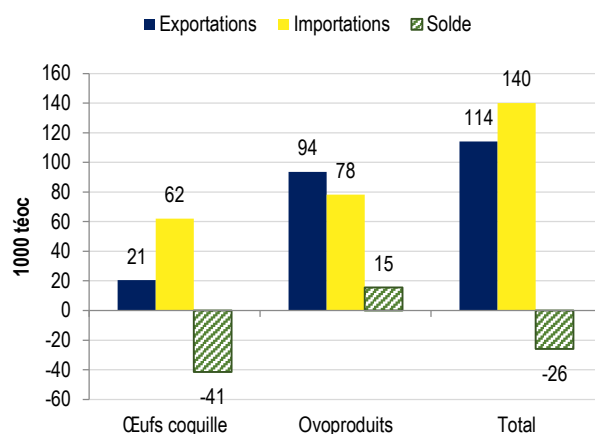
Selon Coop de France NA et le SNIA, les fabrications d'aliments pour poulettes sont en hausse de 1,3 % sur l'année 2019 et les fabrications d'aliments pour pondeuses d'œufs de consommation en légère hausse de 0,6 %.

Mises en place mensuelles de poulettes déclarées au CNPO



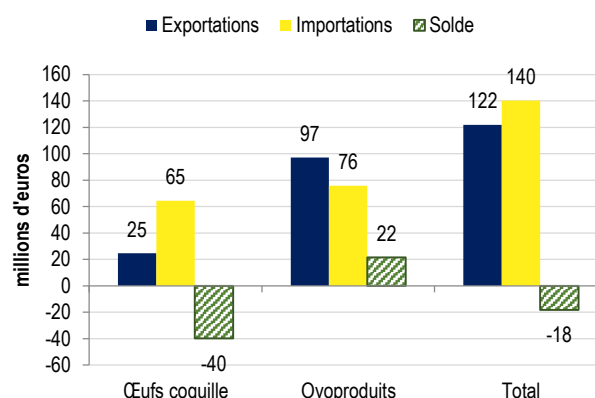
Source : CNPO

Commerce français d'œufs et ovoproduits année 2019 en volume



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Commerce français d'œufs et ovoproduits année 2019 en valeur



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Commerce extérieur

Le solde des échanges d'œufs en coquille est négatif (- 41 462 téoc ; - 40 M€) sur l'année 2019. Par rapport à 2018, les exportations sont en hausse (+ 1,7 %), notamment vers la Belgique (+ 52 % ; + 1 642 téoc) et l'Allemagne (+ 819 téoc) tandis qu'elles se replient vers les Pays-Bas (- 17,2 % ; 1 744 téoc). Les importations d'œufs coquille sont également en hausse de 3,1 %, principalement en provenance d'Espagne (+ 15,3 % ; + 4 784 téoc) et de Belgique (+ 23,3 % ; + 958 téoc), alors que l'on constate un recul en provenance des Pays-Bas (- 32,4 % soit - 1 982 téoc) et de Pologne (- 28,5 % soit - 2 285 téoc).

Sur l'année 2019, les exportations d'ovoproduits reculent en volume (- 2,7 %) et en valeur (- 9,8 %). Les ventes en direction de la Belgique et des Pays-Bas ont reculé respectivement de - 2 780 téoc et - 2 286 téoc, tandis que des hausses sont enregistrées vers l'Allemagne (+ 3 810 téoc). Les importations d'ovoproduits progressent de 5,4 % en volume et tendent à baisser en valeur (- 2,0 %), notamment en provenance de Belgique (+ 29,4 % ; + 3 160 téoc) et des Pays-Bas (+ 12,4 % ; + 2 190 téoc). Le solde en ovoproduits est positif (+ 21,6 M€) mais se rétracte de 9 M€ en 2019 par rapport à 2018, en lien avec le recul des prix à l'export. En effet, les prix sont nettement baissiers en 2019 par rapport à 2018, que ce soit en œufs coquille (- 8,5 %) ou en ovoproduits (- 7,3 %).

Le solde commercial global œufs et ovoproduits sur l'année 2019 est de - 26 000 téoc et - 18 M€.

Indicateurs de marché

Achats : Progression en alternatifs et recul en cage

Sur l'année 2019, les achats d'œufs coquille par les ménages français pour leur consommation à domicile, tous circuits de distribution confondus, sont en hausse (+ 0,7 %) par rapport à l'année précédente, avec une importante baisse des volumes d'œufs issus de poules élevées en cage (- 15 %), de même que pour le Label Rouge (- 8,7 %), tandis que les achats d'œufs sol progressent significativement (+ 103 %) suivis par les œufs plein-air (hors Label) et Bio (respectivement + 13,6 % et 19,4 %).

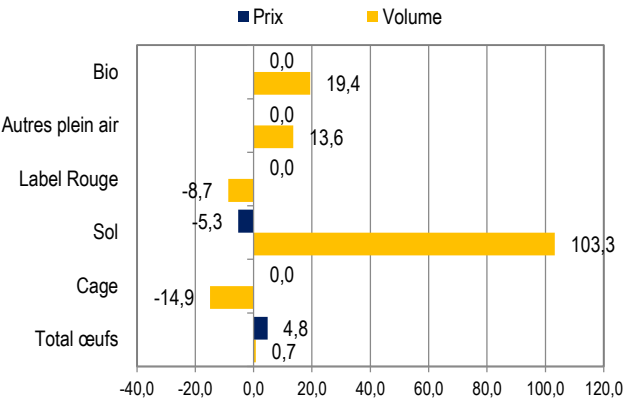
Le prix d'achat moyen des œufs, tous modes d'élevage confondus, augmente de 4,8 % en 2019 par rapport à 2018, en lien avec la hausse des consommations d'œufs issus de pondeuses en systèmes alternatifs.

D'après IRI, en 2019, la répartition des achats d'œufs en grande distribution par mode de production est la suivante : 39,6 % d'achats d'œufs issus de poules élevées en cages suivis par le plein air hors Label Rouge (25,5 %), les œufs bio (20 %), le Label Rouge (7,7 %) et en dernier les œufs sol (7,3 %).

Prix soutenu en calibré et retour à l'équilibre pour l'industrie

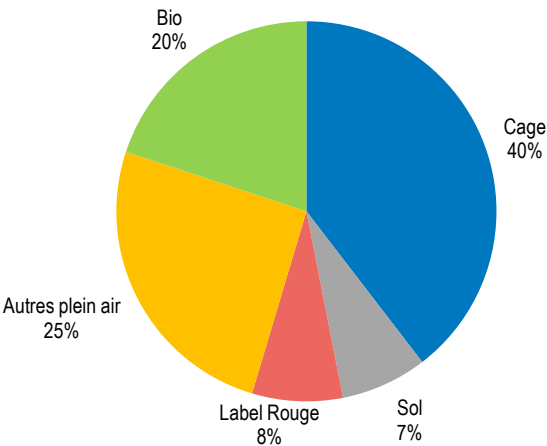
Avec une demande qui demeurerait correcte au niveau du conditionnement et un transfert important de la production vers l'alternatif, la TNO du calibré (cages) s'inscrit en hausse de 16 % sur l'année 2019 par rapport à la moyenne 2014-2016 (antefipronil) et recule légèrement (- 3,7 %) par rapport à 2018. En œufs destinés à l'industrie, la TNO trouve l'équilibre et se rapproche des prix historiques (2014-2016).

Achats d'œufs pour la consommation à domicile entre 2018 et 2019



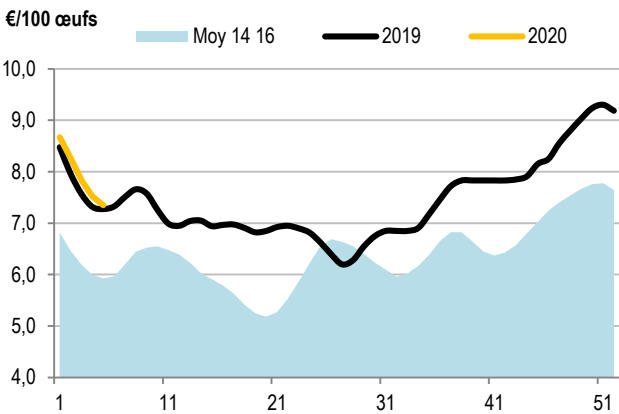
Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Répartition des achats d'œufs en 2019



Source : ITAVI d'après IRI

Évolution de la TNO (moyenne cal. M et G, €/100 œufs)



Source : ITAVI d'après Les Marchés

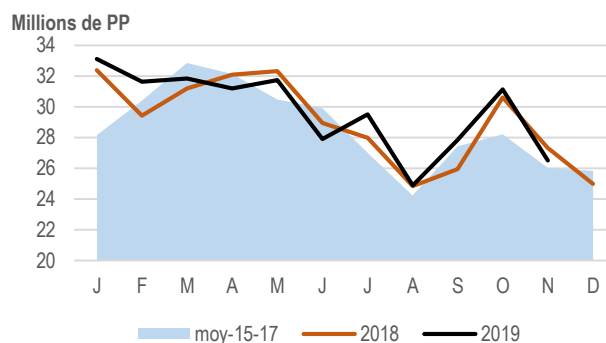
Poules pondeuses et œufs

marché européen

Cheptel européen de poules

Sur 11 mois 2019, les mises en place européennes sont en hausse de 1,3 % par rapport à 2018 avec une progression notable de l'Allemagne (+ 12,2 %) et de l'Espagne (+ 10,6 %), tandis qu'une baisse de 2,8 % est enregistrée en Pologne et de 1,9 % au Royaume-Uni. Le cheptel européen reste concentré dans 6 pays (Allemagne, France, Royaume-Uni, Pays-Bas, Espagne et Pologne), couvrant 60 % des mises en place totales avec une progression de leur poids par rapport à 2018 de 2 points.

Mises en places de poules en Union Européenne



Source : ITAVI d'après IEC, MEG et sources nationales

Commerce extérieur

Sur les 11 mois 2019, on observe une hausse des exportations extra-européennes totales d'œufs et d'ovoproduits en volume (+ 10,6 %) et une stabilité en valeur par rapport à 2018. Les exportations sont en hausse en volume vers le Japon (+ 27 %), la Corée de Sud (+ 100 %) et la Mauritanie (+ 63 %), tandis qu'elles se replient vers Israël (- 39 %).

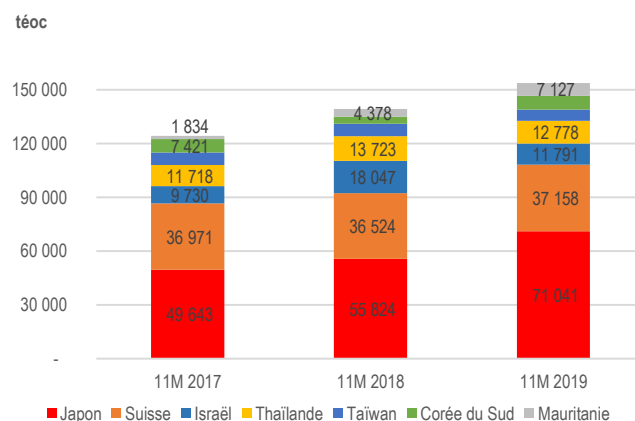
Les exportations vers le Japon (71 041 téoc) concernent essentiellement des ovalbumines séchées. La hausse observée est principalement due aux exportations néerlandaises (+ 43 % ; + 8 347 téoc) et italiennes (+ 34 %).

Les importations sont en repli en volume (- 19,5 %) tandis qu'elles progressent en valeur (+ 8 %) sur 11 mois 2019 par rapport à 2018, avec un repli des importations en provenance des États-Unis (- 25,2 %), notamment sur des entiers séchés, et en provenance d'Ukraine (- 11,4 %).

Les importations d'œufs et d'ovoproduits en provenance des États-Unis sont en repli en volume tandis qu'elles augmentent (+ 35,4 %) en valeur, engendrées par la baisse des achats de l'Italie (- 984 téoc) et de la Suède (- 587 téoc).

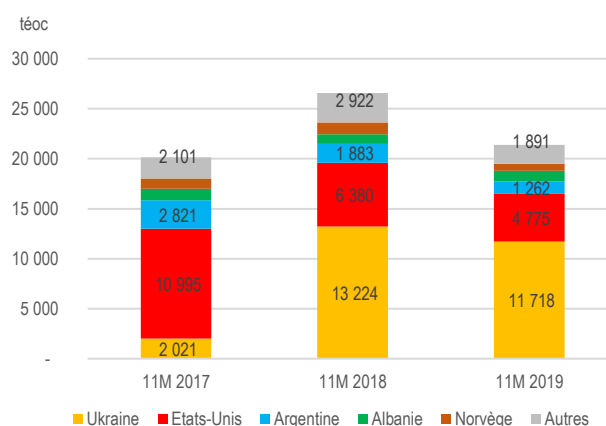
Le solde des échanges extra-communautaires d'œufs et d'ovoproduits est positif en valeur sur 11 mois 2019 (+ 179 M€) mais se dégrade légèrement (- 1,7 %) par rapport à 2018 (- 3 M€), du fait de la progression des importations en valeur.

Évolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits sur 11 mois entre 2017 et 2019



Source : ITAVI d'après Eurostat

Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits sur 11 mois entre 2017 et 2019



Source : ITAVI d'après Eurostat

Palmipèdes gras

marché français

Indicateurs de production

Sur l'année 2019, les mises en place de canards gras ont baissé de 3,3 % par rapport à 2018 atteignant 40,6 millions de têtes, inférieur au niveau historique 2013-2015 qui s'établissait à 42,3 millions de têtes.

Sur l'année 2019, les fabrications d'aliment pour palmipèdes gras ont augmenté de 5,2 % par rapport à 2018 pour s'établir à 820 404 tonnes.

Les abattages de canards gras en nombre de tête sont en baisse de 0,6 % sur l'année 2019 par rapport à 2018 et en baisse de 10,4 % par rapport à la même période sur 2013-2015.

Commerce extérieur

Les exportations totales de foie gras (cru et préparations) affichent un recul en volume (- 9,2 %) et en valeur (- 6,0 %) sur l'année 2019 par rapport à 2018. Les importations totales de foie gras sont en recul de 19,7 % en volume et de 33,4 % en valeur traduisant une forte baisse du prix moyen des produits importés (- 17,1 %).

En 2019, les exportations de foie gras cru diminuent en volume, tirées par les baisses d'exportation vers l'UE (- 9,1 %), notamment vers la Belgique (- 33,7 % ; - 55 t) et vers le Luxembourg (- 20,8 % ; - 13 t). Les exportations de foie gras cru sont en légère baisse sur 12 mois vers les pays tiers (- 1,6 %). Les exportations de foie gras cru progressent vers la Thaïlande (+ 39,2 % ; + 18 t) et le Japon (+ 6,1 % ; + 10 t), tandis qu'elles reculent vers la Suisse (- 9,4 % ; - 22 t) et Singapour (- 19,3 % ; - 10 t).

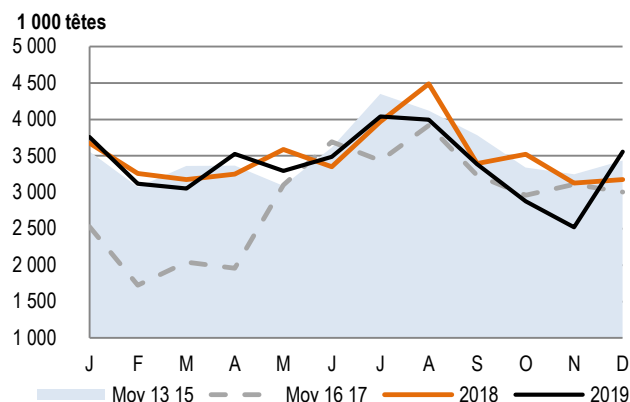
Les importations françaises de foie gras cru sur l'année 2019 sont en baisse de 20,4 %, à la fois en provenance de Bulgarie (- 18,0 % ; - 379 t) et de Hongrie (- 18,2 % ; - 241 t).

Les exportations de préparations à base de foie gras sont en repli en volume (- 12,7 %) et en valeur (- 4,0 %) en 2019 du fait d'un repli des exportations en volume principalement vers l'Espagne (- 19,4 % ; - 170 t) et vers la Belgique (- 21,9 % ; - 74 t) mais aussi vers la Suisse (- 16,3 % ; - 14 t). A contrario, les exportations de préparations vers le Royaume-Uni sont en hausse (+ 40,1 % ; + 36 t).

Les importations de préparations, plus confidentielles sont en baisse de 13,7 %, en lien avec la baisse des importations bulgares (- 22,1 % ; - 72 t), tandis qu'elles restent stables depuis la Belgique (+ 1,4 % ; + 1 t) en 2019 par rapport à 2018.

Le solde du commerce extérieur de foie gras en 2019 passe en positif en volume (+ 373 tonnes) et en valeur à 39 M€. Ce solde augmente de 440 t en volume et de 18,9 M€ en valeur en lien avec la baisse des importations de foie gras cru (- 756 t ; 23,7 M€).

Évolution des mises en place de canards gras en milliers de têtes



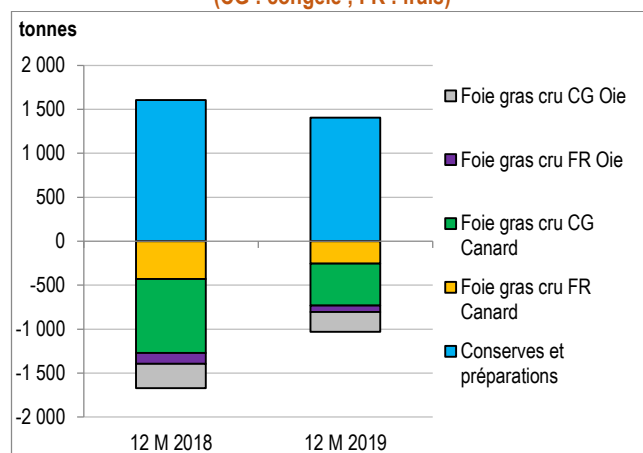
Source : ITAVI d'après SSP

Échanges de foie gras en volume entre 12 mois 2018 et 12 mois 2019

1000 t	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	12 mois	% 19/18	12 mois	% 19/18
Conserves et préparations	1786,3	-12,7	381,7	-13,7
dont UE 28	1397,6	-13,5	381,7	-13,7
dont pays tiers	388,7	-9,6		
Foie gras cru	1918,7	-5,8	2950,3	-20,4
dont UE 28	1024,0	-9,1	2950,1	-20,1
dont pays tiers	894,7	-1,6	0,3	

Source : ITAVI d'après les douanes françaises

Solde des échanges de foie gras en tonnes entre 2018 et 2019
(CG : congelé ; FR : frais)



Source : ITAVI d'après douanes française

Lapin marché français

Indicateurs de production

Les inséminations artificielles sur 6 semaines 2020 s'établissent à 0,39 millions de femelles contre 0,43 sur la même période en 2019 soit une baisse 9,0 %. Cette baisse est plus importante que celle de début d'année 2019 qui s'établissait à 2,4 %. L'année 2019 a connu un recul des inséminations artificielles de 4,4 % à 3,61 millions de femelles contre 3,78 en 2018. Les fabrications d'aliment de lapin ont baissé de 5,5 % sur l'année 2019 par rapport à 2018. Sur la même période, les abattages contrôlés de lapins se replient quant-à-eux de 5,7 % en poids et de 6,2 % en têtes par rapport à 2018. La baisse de production estivale habituelle n'a pas eu lieu cette année, expliquant en partie ces baisses moins fortes que l'an dernier.

Commerce extérieur

En 2019, le solde des échanges reste positif en volume et en valeur, avec un excédent commercial de 18,1 M€, en hausse de 8,7 % par rapport à la même période 2018 (+ 1,45 M€). Cela s'explique par la hausse des exportations en valeur (+ 1,21 M€), conjuguée à des importations stables (- 0,2 M€).

Les **exportations progressent de 3,8 % en volume et de 5,4 % en valeur** sur l'année 2019 par rapport à l'année précédente avec un prix moyen d'exportation en progression de 1,6 %. Les exportations se replient vers l'Allemagne (- 215 téc), la Belgique (- 32 téc), et Portugal (- 46 téc) tandis qu'elles progressent vers l'Espagne (+ 105 téc), l'Italie (+ 89 téc), les États Unis (+ 167 téc) et dans une moindre mesure vers le Royaume-Uni (+ 47 téc).

Les importations françaises de lapin ont quant-à-elles reculé en volume (- 6,4 %) et en valeur (- 4,2 %) en 2019. En effet, sur cette période, les volumes d'importations reculent en provenance d'Espagne (- 107 téc) et de Chine (- 70 téc) malgré une progression en provenance de Belgique (+ 74 téc) et de Hongrie (+ 47 téc).

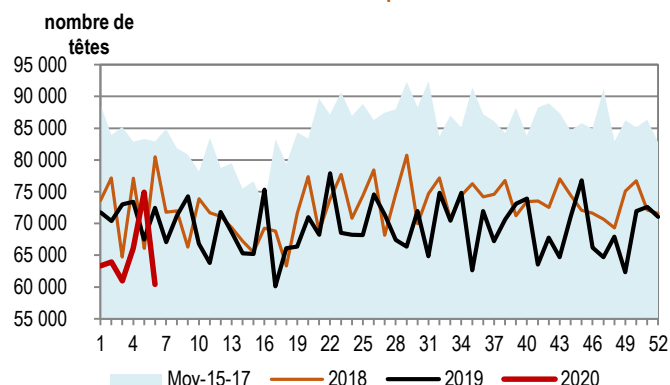
Indicateurs de marché

Sur un cumul de 7 semaines 2020, la cotation du vif suit la même tendance de début d'année 2019 avec un léger recul (- 0,4 %). Quant à l'année 2019, la cotation moyenne du vif a connu une hausse de 4,1 % par rapport à 2018.

Sur 12 mois 2019, les achats de lapin par les ménages français pour leur consommation à domicile sont en repli de 6,6 % en volume, avec des prix moyens en hausse de 3,5 % par rapport à 2018. Ces évolutions concernent les volumes de lapin entier (- 12,4 %) tandis que les volumes de lapin en morceaux affichent un léger recul (- 1,5 %), tiré par la hausse des volumes de râble (+ 5,5 %) et autres morceaux (+ 0,6 %). Le demi lapin affiche une hausse de volume (+ 17,1 %) sur cette période, lié en partie à des offres promotionnelles.

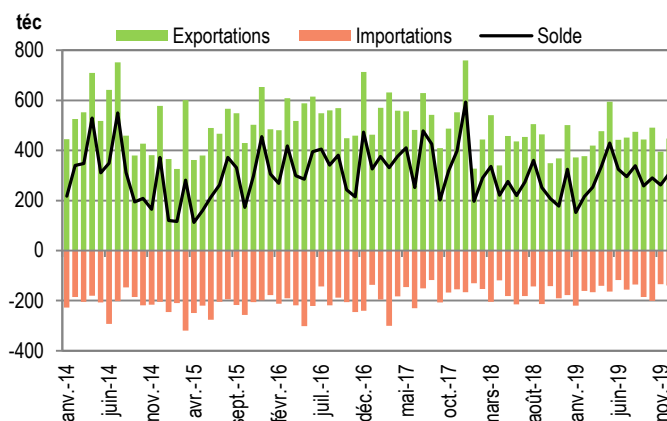
Ce repli des achats de lapin s'explique par un recul de 2,1 % de la fréquence d'achat en 2019 par rapport à 2018. Le taux de pénétration (nombre de ménages acheteurs du produit) recule de 5,2 % en 2019, (soit 29,2 % contre 30,8 % la période précédente).

Évolution du nombre de lapines inséminées



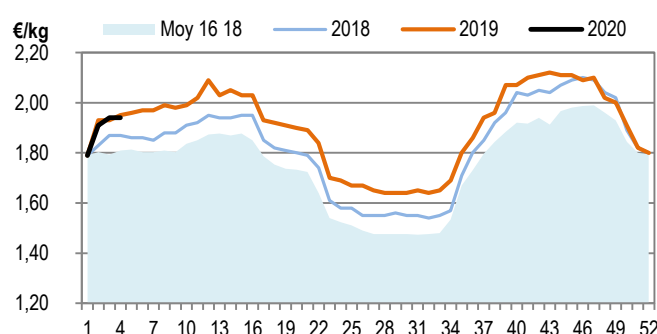
Source : CLIPP

Échanges français de viandes et préparations de lapin en volume depuis janvier 2014



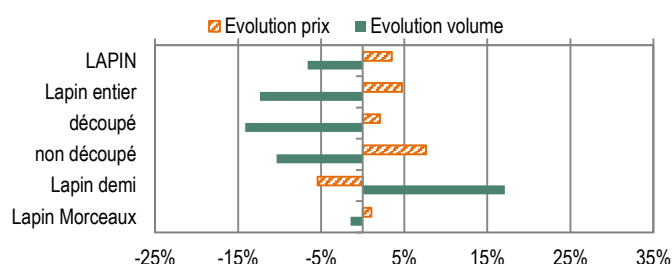
Source : ITAVI d'après douanes françaises

Cotation du lapin vif en €/kg



Source : RNM

Évolution des achats des ménages en 2019



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

janvier-février 2020

1. FRANCE

Plan de surveillance de la résistance aux antibiotiques de certaines bactéries sentinelles et zoonotiques chez les POULETS DE CHAIR et les DINDES pour l'année 2020

[B.O. AGRI du 03 février 2020](#)

Plan de surveillance et plan de contrôle des contaminants, substances ou produits indésirables dans les matières premières et aliments composés destinés à l'alimentation animale - Année 2020 - Dispositions spécifiques.

[DGAL/SDSPA/2020-48](#)

Remontée vers la DGAL des données relatives à la contamination des carcasses à l'abattoir, obtenues dans le cadre des autocontrôles réglementaires

[B.O. AGRI du 14 janvier 2020](#)

Avis relatif à l'ouverture d'une consultation des acteurs concernés par la demande d'extension des contributions finançant des actions (équarrissage) conduites par le comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras (CIFOG)

[B.O. AGRI du 06 février 2020](#)

Plan exploratoire relatif à la contamination des abats de volailles par *Campylobacter* et *Salmonella* spp. au stade de l'abattoir et de la distribution

[B.O. AGRI du 26 décembre 2019](#)

2. UNION EUROPEENNE

Règlement d'exécution (UE) 2020/94 de la Commission du 22 janvier 2020 modifiant le règlement d'exécution (UE) 2015/2078 en ce qui concerne les contingents tarifaires pour la viande de volaille originaire d'Ukraine et dérogeant audit règlement d'exécution pour l'année contingente 2020

C/2019/9359

[\(JOUE, 22/01/2020\)](#)

Grippe aviaire : nouvelles zones de protection dans certains États membres. (Décision d'exécution UE 2020/175)

[\(JOUE, 06/02/2020\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2019/1588 de la Commission du 25 septembre 2019 modifiant le règlement (CE) n° 1484/95 en ce qui concerne la fixation des prix représentatifs dans les secteurs de la viande de volaille et des œufs ainsi que pour l'ovalbumine.

[\(JOUE, 26/11/2019\)](#)

Décision d'exécution (UE) 2020/210 de la Commission du 14 février 2020 modifiant l'annexe de la décision d'exécution (UE) 2020/47 concernant des mesures de protection motivées par l'apparition de foyers d'influenza aviaire hautement pathogène de sous-type H5N8 dans certains États membres [notifiée sous le numéro C(2020) 963] (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

C/2020/963

[\(JOUE, 14/02/2020\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2020/131 de la Commission du 29 janvier 2020 modifiant le règlement (CE) no 1484/95 en ce qui concerne la fixation des prix représentatifs dans les secteurs de la viande de volaille et des œufs ainsi que pour l'ovalbumine

C/2020/602

[\(JOUE, 29/01/2020\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2020/165 de la Commission du 5 février 2020 concernant l'autorisation de l'endo-1,4-bêta-mannanase produite par *Paenibacillus lentus* (DSM 32052) en tant qu'additif pour l'alimentation des poulets d'engraissement, des poulettes élevées pour la ponte, des dindes/dindons d'engraissement ou élevés pour la reproduction et des espèces mineures de volailles, et abrogeant le règlement (CE) no 786/2007 (titulaire de l'autorisation: Elanco GmbH) (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

C/2020/557

[\(JOUE, 05/02/2020\)](#)